

PREMIÈRE PARTIE. COMMENTAIRE DE TEXTE (5 points)

Choisissez une seule option parmi les suivantes : A1 ou A2 ou B1 ou B2

OPTION A1

Lisez le texte :

Quatre ans après la mort de sa fille Léopoldine, Victor Hugo compose cet émouvant poème sur le thème de la perte. Un long pèlerinage à pied, à travers des paysages ignorés qui symbolisent le chemin qui le conduit vers l'être aimé.

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai, Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne,
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Et le jour sera pour moi comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,

Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur (1),
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx (2) vert et de bruyère (3) en fleur.

Victor Hugo, *Les contemplations*, 4 octobre 1847

Lexique

- (1) Harfleur. Commune française située dans le département de la Seine-Maritime en région Normandie.
- (2) Houx : arbuste cultivé pour son aspect ornemental, notamment grâce à ses fruits rouge vif. Dans ce poème, la couleur perpétuellement verte de la plante devient symbole d'immortalité.
- (3) Les bruyères regroupent plus de 800 espèces de plantes. Par l'abondance de sa floraison, il semble que la bruyère soit constamment en fleur.

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Répondez à **CHAQUE** question posée en **70 mots (+/-20%)**

- a) Quels sont les sentiments du poète au cours de son voyage ? Par quels procédés ces sentiments sont-ils traduits ? (1 point)
- b) Quel est le but du voyage entrepris par le poète ? À quel vers le comprend-on ? Quel est l'effet produit ? (1 point)
- c) Dans quelle mesure peut-on parler d'un chemin intérieur qui le conduit vers sa fille ? Quel est le but de ce cheminement pour le poète ? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

SUJET A

Bien souvent, face à la perte, la tendance humaine mène à l'introspection, mais, au-delà du moment de deuil, que nous reste-t-il des êtres aimés ? Le souvenir des êtres que nous aimons est-il un baume pour la douleur ou une torture continue ? Donnez votre avis en illustrant avec des exemples littéraires ou de votre propre expérience.

SUJET B

L'aube et l'aubade : dans l'histoire de la littérature, il y a un engouement des poètes et des écrivains pour ce moment magique du jour qui se lève. Pourquoi croyez-vous que cette tendance soit si développée ? Apportez votre vision sur ce moment du jour et son importance.

OPTION A2

Lisez le texte :

– Germain, lui dit un jour son beau-père, il faut pourtant te décider à reprendre femme. Voilà bientôt deux ans que tu es veuf de ma fille, et ton aîné a sept ans. Tu approches de la trentaine, mon garçon et tu sais que, passé cet âge-là, dans nos pays (1), un homme est réputé trop vieux pour entrer en ménage (2). Tu as trois beaux enfants, et jusqu'ici ils ne nous ont point embarrassés (3). Ma femme et ma bru (4) les ont soignés de leur mieux, et les ont aimés comme elles le devaient. Voilà Petit-Pierre quasi élevé [...], mais les deux autres, que nous aimons pourtant, Dieu le sait, les pauvres innocents nous donnent cette année beaucoup de souci. Ma bru est près d'accoucher et elle en a encore un tout petit sur les bras. [...] Avec cet autre que ma bru va mettre au monde, son avant-dernier va retomber pendant un an au moins sur les bras de ma femme. [...] Nous n'aimons pas à voir des enfants mal soignés ; et quand on pense aux accidents qui peuvent leur arriver, faute de surveillance, on n'a pas la tête en repos. Il te faut donc une autre femme et à moi une autre bru. Songes-y, mon garçon. Je t'ai déjà averti plusieurs fois, le temps se passe, les années ne t'attendent point. Tu dois à tes enfants et à nous autres, qui voulons que tout aille bien dans la maison, de te marier au plus tôt.

– Eh bien, mon père, répondit le gendre, si vous le voulez absolument, il faudra donc vous contenter. Mais je ne veux pas vous cacher que cela me fera beaucoup de peine, et que je n'en ai guère (5) plus d'envie que de me noyer. On sait qui on perd et on ne sait pas qui l'on trouve. J'avais une brave femme, une belle femme, douce, courageuse, bonne à ses père et mère, bonne à son mari, bonne à ses enfants, bonne au travail, aux champs comme à la maison, adroite à l'ouvrage, bonne à tout enfin ; et quand vous me l'avez donnée, quand je l'ai prise, nous n'avions pas mis nos conditions que je viendrais à l'oublier si j'avais le malheur de la perdre.

– Ce que tu dis là est d'un bon cœur, Germain, reprit le père Maurice ; je sais que tu as aimé ma fille, que tu l'as rendue heureuse [...]. Mais si elle pouvait te parler de l'autre monde et te donner à connaître sa volonté elle te commanderait de chercher une mère pour ses petits orphelins. Il s'agit donc de rencontrer une femme qui soit digne de la remplacer. Ce ne sera pas bien aisé ; mais ce n'est pas impossible. [...]

– C'est bien, père Maurice, dit Germain, je ferai votre volonté comme je l'ai toujours faite.

– C'est une justice à te rendre, mon fils, que tu as toujours écouté l'amitié et les bonnes raisons de ton chef de famille. Aisons donc ensemble au choix de ta nouvelle femme.

George Sand, *La mare au diable*. Éd. Le livre de poche, 1846

Lexique

- (1) Pays : ici, région, zone.
- (2) Entrer en ménage : vivre comme mari et femme.
- (3) Embarrasser : gêner, inquiéter.
- (4) Bru : par rapport à un père, ou à une mère, la femme de leur fils ; belle-fille.
- (5) Ne...guère – vieilli ou soutenu - : peu, peu souvent, pas beaucoup.

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Répondez à **CHAQUE** question posée en **70 mots (+/-20%)**

- a) Pourquoi le père Maurice veut-il convaincre son gendre Germain de se remarier ? (1 point)
- b) Que nous révèlent sur sa personnalité les paroles de Germain et son attitude ? (1 point)
- c) Comment est présenté et décrit le cadre rural dans cette scène ? Analysez les rapports entre les personnages et le langage qu'ils emploient. (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en **250 mots (+/-20%)**

SUJET A

Pensez-vous que nous comprenons actuellement l'autorité des parents ou des plus âgés comme avant ? Pensez-vous que leurs décisions soient toujours respectées comme dans le passé ? Comment ont évolué les rapports entre les parents et leurs enfants ?

SUJET B

Le rôle des femmes était clairement défini dans les sociétés traditionnelles. Comment leur place dans la société a-t-elle évolué ? En quoi est-elle différente aujourd'hui ? Est-ce que cette évolution a eu lieu partout et dans tous les domaines. Au sein de la famille, par exemple ?

OPTION B1

Lisez le texte :

Pendant la Seconde Guerre mondiale, dans un pays imaginaire de l'Europe de l'Est. Hugo, un jeune intellectuel bourgeois, est chargé par le Parti de tuer Hoederer. Pour arriver à ses fins, il est devenu son secrétaire particulier. Hoederer a compris les intentions d'Hugo et veut le dissuader de commettre le crime.

HOEDERER : Alors, tu as bien dormi ?

HUGO : Comme ça. (...)

HOEDERER : Tu es bien décidé ?

HUGO sursautant : Décidé à quoi ?

HOEDERER : Tu m'avais dit hier soir que tu me quitterais si tu ne pouvais pas me faire changer d'avis.

HUGO : Je suis toujours décidé.

HOEDERER : Bon. Eh bien, nous verrons ça tout à l'heure. En attendant, travaillons. Assieds-toi. (...) De toute façon, tu ne pourrais pas faire un tueur. C'est une affaire de vocation.

HUGO. — N'importe qui peut tuer si le Parti le commande.

HOEDERER. — Si le Parti te commandait de danser sur une corde raide, tu crois que tu pourrais y arriver ? On est tueur de naissance. Toi, tu réfléchis trop : tu ne pourrais pas.

HUGO. Je pourrais si je l'avais décidé.

HOEDERER. — Tu pourrais me descendre (1) froidement d'une balle entre les deux yeux parce que je ne suis pas de ton avis sur la politique ?

HUGO. — Oui, si je l'avais décidé ou si le Parti me l'avait commandé.

HOEDERER. — Tu m'étonnes. (*Hugo va pour plonger la main dans sa poche, mais Hoederer la lui saisit et l'élève légèrement au-dessus de la table.*) Suppose que cette main tienne une arme et que ce doigt-là soit posé sur la gâchette (2)

HUGO. — Lâchez ma main.

HOEDERER *sans le lâcher*. — Suppose que je sois devant toi, exactement comme je suis et que tu me vises (3).

HUGO. — Lâchez-moi et travaillons.

HOEDERER. — Tu me regardes et au moment de tirer, voilà que tu penses : « Si c'était lui qui avait raison ? » Tu te rends compte ?

HUGO. — Je n'y penserais pas. Je ne penserais à rien d'autre qu'à tuer.

HOEDERER. — Tu y penserais : un intellectuel, il faut que ça pense. Avant même de presser sur la gâchette tu aurais déjà vu toutes les conséquences possibles de ton acte : tout le travail d'une vie en ruine ; une politique flanquée (4) par terre, personne pour me remplacer, le Parti condamné peut-être à ne jamais prendre le pouvoir...

HUGO. — Je vous dis que je n'y penserais pas.

HOEDERER. — Tu ne pourrais pas t'en empêcher.

Jean-Paul SARTRE, *Les mains sales*, 1948. Sixième tableau, scène II. Éd. Folio

Lexique

(1) Descendre (*familier*) : Abattre quelqu'un, le tuer.

(2) Gâchette : intérieure d'une arme à feu qui immobilise le percuteur.

(3) Viser : Diriger son tir vers un objectif à atteindre.

(4) Flanquée (*familier*) : Jetée par terre.

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%)

- Dans ce dialogue Hugo et Hoederer défendent des thèses antagoniques. Lesquelles ? Quels sont leurs arguments ? (1 point)
- Qui est le plus convaincant ? Relevez les marques de sa supériorité. (1 point)
- Quel est le rôle des gestes dans cette scène ? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

SUJET A

Hoederer choisit l'argumentation pour éviter d'être assassiné. Dans notre société, comment pourrait-on éviter le crime ?

SUJET B

D'après Sartre, la liberté consiste à choisir entre plusieurs possibilités et à en assumer les conséquences. Sartre s'est souvent battu pour des causes politiques et sociales. Pour quelle(s) cause(s), de nos jours, conviendrait-il de se battre ?

OPTION B2

Lisez le texte :

Jacqueline Delanque, ou Louki, une jeune habituée du café Le Condé, se souvient de son enfance, de ses fugues.

La première fois qu'ils m'ont embarquée (1), c'était dans le IX^e arrondissement, au début de la rue de Douai, dans cette boulangerie qui reste ouverte toute la nuit. Il était déjà une heure du matin. Je me tenais debout devant l'une des tables hautes et je mangeais un croissant. [...] Deux flics (2) en civil sont entrés pour un contrôle d'identité. Je n'avais pas de papiers et ils ont voulu savoir mon âge. J'ai préféré leur dire la vérité. Ils m'ont fait monter dans le panier à salade (3) avec un grand type blond [...]. Il paraissait connaître les flics. Peut-être en était-il un. À un moment il m'a offert une cigarette, mais l'un des flics en civil l'en a empêché : « Elle est trop jeune... c'est mauvais pour la santé. » Il me semble qu'ils le tutoyaient.

Dans le bureau du commissariat, ils m'ont demandé mon nom, mon prénom, ma date de naissance et mon adresse, et ils les ont notés sur un registre. Je leur ai expliqué que ma mère travaillait au Moulin-Rouge. « Alors, on va lui téléphoner », a dit l'un des deux flics en civil. Celui qui écrivait sur le registre lui a donné le numéro de téléphone du Moulin-Rouge. Il l'a composé en me regardant droit dans les yeux. J'étais gênée. Il a dit : « Pourrais-je parler à Mme Geneviève Delanque ? » Il me fixait toujours d'un regard dur et j'ai baissé les yeux, Et puis j'ai entendu : « Non... ne la dérangez pas... ». Il a raccroché. Maintenant, il me souriait. Il avait voulu me faire peur. « Ça va pour cette fois, m'a-t-il dit, mais la prochaine je serai obligé d'avertir votre mère. » Il s'est levé et nous sommes sortis du commissariat, [...]. Ils m'ont fait monter dans une voiture à l'arrière. « Je te ramène chez toi. », m'a dit le flic en civil. Maintenant il me tutoyait. [...] Il s'est arrêté devant la porte de l'immeuble, « Allez dormir. Et ne recommencez plus. » Il me vouvoyait de nouveau. Je crois que j'ai bredouillé (4) un « merci, monsieur ». J'ai marché vers la porte cochère et, au moment de l'ouvrir, je me suis retournée. Il avait coupé le moteur et il ne me quittait pas des yeux., comme s'il voulait s'assurer que je rentrais bien dans l'immeuble. J'ai regardé par la fenêtre de ma chambre. [...] J'ai entendu le bruit du moteur avant qu'elle tourne et disparaisse au coin de la rue. J'ai éprouvé cette sensation d'angoisse qui me prenait souvent la nuit et qui était encore plus forte que la peur – cette sensation d'être livrée à moi-même sans aucun recours. Ni ma mère ni personne. J'aurais voulu qu'il reste toute la nuit en faction (5) devant l'immeuble, toute la nuit et les nuits suivantes, comme une sentinelle, ou plutôt comme un ange gardien qui veillerait sur moi.

Patrick Modiano, *Dans le café de la jeunesse perdue*. Éd. Gallimard, 2007

Lexique

- (1) Embarquer (*familier*). Interpeller quelqu'un et le faire monter dans un car de police.
- (2) Flic. (*populaire*). Policier, agent de police.
- (3) Panier à salade : fourgon de police.
- (4) Bredouiller : mal articuler, balbutier.
- (5) Faction (en faction) : de garde, de surveillance.

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%)

- a) Pour quelle(s) raison(s) les agents font-ils monter Jacqueline dans le fourgon ? (1 point)
- b) Comment les agents de police sont-ils présentés dans le passage ? Comment traitent-ils Louki ? (1 point)
- c) Quel est le portrait de Jacqueline dessiné ici ? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

SUJET A

À votre avis, qu'est-ce qui est, dans le fond, plus important pour un adolescent, la protection de la famille ou l'indépendance personnelle ? En ayant toute la liberté possible peut-il arriver à se sentir abandonné ? Une protection excessive peut-elle avoir des conséquences ?

SUJET B

Certains parents s'inquiètent des sorties de leurs enfants, d'autres sont permissifs et laissent, par exemple, leurs enfants utiliser leur téléphone portable sans aucune surveillance. Quels facteurs prendre en compte au moment de fixer des règles ? Poser des limites dans certaines activités de leurs jeunes adolescents est un droit des parents ou, plutôt, un de leurs devoirs ?